

421

Adt

453

LA
POLITIQUE
SICILIENNE,

OV

LES PERNICIEUX
 desseins du Cardinal Mazarin;

*Declarés à Monseigneur le Duc DE BEAUFORT
 de la part de toutes les Prouvinces de France.*

M. DC. L.

188

2817

464
N. 3

L. A.

POLLITIOVE

SICILIENNE

OV

LES PERNICIEUX

deffens du Cardinal Mazzarin;

Declarer Monsieur le Duc de BRAVART
de la part de toutes les Provinces de France.

M. DC. L.

436

3

LA POLITIQUE SICILIENNE,

O V

LES PERNICIEUX DESSEINS
du Cardinal Mazarin ;

*Declarez à Monseigneur le Duc de Beaufort
de la part de toutes les Prouinces de France.*

MONSEIGNEUR,

Tout ainsi que Dieu est l'Autheur de toutes choses, c'est luy aussi qui en est le distributeur ; quoy qu'il se serue de la main des hommes, pour disposer de ses graces selon ses volontez & en faueur de qui bon luy semble : & bien souuent mesme preuoyant l'ingratitude des hommes par l'entiere cognoissance qu'il a de toutes choses, il nous place dans vn suprême degré d'honneur, afin que venans à mescognoistre l'estat de nostre condition par l'auuglement des charges qu'il nous a mis en main, ou bien plustost oubliant ce que nous auons esté auparauant qu'elles nous ayent esté données, il nous fasse cheoir à la face de tous les hommes dans vn abisme d'autant plus profond, que les dignitez qui nous ont esblouis estoient excessiues & releuées au dessus des meilleures esperances que nous pouuions auoir par l'appuy de nostre extraction.

Le Cardinal Mazarin, MONSEIGNEUR, l'homme du

189

456
484
4
monde de la plus basse condition, se trouue neantmoins ce-
luy des mortels, à qui selon sa naissance la diuine Bonté a le
plus abondamment prodigué de bien-faits : L'homme du
monde le plus ingrat, se trouue pourtant le plus redevable
à cette souueraine Puissance; enfin le dernier des hommes
se trouue si mal-heureusement enseuely dans l'auengle-
ment des graces que Dieu luy a versées par la main de no-
stre Monarque; que selon toute sorte d'apparence je voy
qu'il prend le grand chemin de faire vne cheute si dange-
reuse à la reputation qu'il croit s'estre acquise dans toute
l'Europe, que la posterité gardera vne perpetuelle memoire
de l'aneantissement de ce pernicieux Ministre.

*C'est donc cét infame heritier de la faction de Gomorrhe, qui
ne se contente pas d'exercer toutes sortes de cruauitez sur
ceux, sur qui la charge qu'il a indignement l'honneur d'ex-
ercer chez le Roy luy donne quelque sorte de pouuoir;
veut encore par vne extrauagance qui n'a point d'exemple,
s'emporter sous le nom de sa Majesté, pour se venger de
quelque simple parole, jusques à ceux à qui il doit toute
forte d'honneur & de soumission. Augure tres-euident de
l'ambition que cét insolent Ministre a de se rendre redou-
table dans tout le Royaume par vne entreprise si prodigieu-
se, s'imaginant fermer les yeux de tout le monde en perse-
curant vne personne, de qui seul il en tient le pouuoir; par-
ce qu'il a peu cognoistre que le peuple n'approuoit pas
qu'il l'eut conserué. Ce symbole d'ingratitude, ce lierre
rempant, qui destruit son soustien à mesme qu'il en regoit
la vie, & qui a basti le monument de trois grands Princes
sur le debris de l'amitié que les peuples auoient pour eux, &
qu'ils n'ont perduë que pour auoir veu l'vn du party de cét
insolent: ingratitude effroyable, & qui doit donner de la
tetreur à tous ceux qui luy prestent la main à l'execution
d'vne si detestable conjuration!*

Les biens & les honneurs ne nous arriuent pas tout à
coup, ou si quelques-vns comme le Cardinal Mazarin en
sont

5
font inopinément comblez en moins de temps que les autres, souuentefois apres auoir longuement trauaillé à nous les afferuer, vn instant suffit pour nous depousseder de toutes ces belles prosperitez, la jouissance desquelles nous esperions nous estre affermie par tous les soings d'vne longue suite d'années. C'est vne maxime que plusieurs experiences m'ont renduë si certaine, que son infailibilité ordinaire me la fait mettre au rang des choses qui doiuent necessairement arriuer; principalement lors que par vsurpation ou par tyrannie nous voulons extorquer de ceux qui despendent de nos volontez, ce que la iustice diuine & humaine nous deffendent absolument de pratiquer. *B y uluoy 200*

454 381
C'est le Cardinal Mazarin, M O N S E I G N E V R, qui met si malicieusement ces deux semblables en vsage; *il faut ruiner le peuple pour luy oster le moyen de se deffendre; il faut luy oster le bien pour se rendre maistre de sa vie.* Qu'il doit esprouer bien-tost, que toute la peine qu'il prend à trauerfer le repos du peuple sous de faux pretextes, ne luy seruira que pour abatre ses pernicieuses maximes, & pour le destruire entierement lors qu'il croira s'estre estably dans vne autorité toute absoluë, par la ruine totale qu'il medite de tout le Royaume: commençant desia dans le Poictou, qui donne le pillage de cette Prouince à la direction de *ses Italiens*, sachant bien que les François n'ont pas assez d'inhumanité pour y exercer tant de cruauté qu'il leur a ordonné d'y faire, pour enrichir ses Regiments, cependant qu'il fait perir les nostres par ses caprices, *Et pour souler l'enuie qu'il a de nous marcher sur le corps*, comme il dit qu'il faut faire pour s'eleuer.

N'est-ce pas pour ce mesme dessein, qu'il n'a pas voulu recevoir les tres-humbles soumissions que Monsieur de la Roche-foucault faisoit au Roy par l'assurance de sa fidelité pour le seruice de sa Majesté, afin qu'en se venant de ce qu'il auoit bien seruy Paris contre luy l'année passée, il puisse aussi par mesme moyen ruiner cette Prouince, qui gemit sous la

B

tyrannie qu'il y fait exercer par quelques Regiments estrangers, qui n'espargnent pas Dieu mesme, s'ils en pouvoient tirer de l'argent à force de cruantez. Et que ce pretexte de chastier Monsieur de la Roche-foucault pour auoir esté rebelle au Roy, luy donneroit lieu d'enuoyer toute l'Armée en ce pais, pour acheuer de perdre tous ces peuples qui crient misericorde deuant Dieu: Il pretend encore nous persuader qu'il desire le bien de l'Estat, puis qu'il oblige les Seigneurs de France à prendre les armes, pour se deffendre des supplices qu'il leur prepare, parce qu'il a peu cognoistre qu'ils n'approuuoient pas tous ses mauuais desseins, parce qu'ils n'ont pas voulu y donner leur consentement, ou plustost parce qu'ils n'ont pas voulu l'ayder à les executer.

MONSEIGNEUR, c'est de la maniere que les Italiens soulagent les peuples en France pour le seruice du Roy a' Espagne; c'est de cette façon qu'ils mettent le repos dans nos Prouinces, en obligeant vn particulier à prendre les armes pour mettre sa vie à l'abri de la fureur de ce malheureux dragon qui la luy veut raiir iniustement. Et quand mesme Monsieur de la Roche-foucault auroit commis quelque faute qui pût obliger ce perfide de s'en venger; faut-il que toute la Prouince soit ruinée par son caprice? n'est-ce pas encore vne des maximes de ceux de son pais, de faire perir vn Royaume pour se venger d'un particulier? Les Rois de France ont accoustumé de receuoir à misericorde ceux, qui recognoissans leurs fautes leur en vient demander pardon, & luy qui contraint le monde à les commettre, Si toutes fois il y a de la faute de s'opposer aux desseins d'un seruiteur du Roy a' Espagne, veut perdre tout le Poictou parce que ce Seigneur y a du bien: Comme si les François rendoient coupables tous ses voisins, comme ce traistre corrompt tous ceux qui l'approchent.

N'est-ce pas encore vne des pernicieuses maximes de cét insolent Ministre, laquelle il fait impunément pratiquer à Foulé par tout le bas Limosin, pour executer facilement le dessein qu'il a de se venger des Bourdelois, parce qu'ils luy

450 380

osent dire que leur Gouverneur ruine absolument la Prouince de Guienne: parce qu'ils osent s'opposer à la tyrannie de Monsieur d'Espéron, & parce qu'il y desire faire l'establissement d'une de ses Niepces, luy voulant donner pour appanage la meilleure Prouince du Royaume; & pour s'en rendre plus facilement le maistre, luy a commandé, (faisant semblant de faire payer les tailles au Roy) (le nom duquel on reuere tant qu'on souffre tout) de saccager les Villes, ruiner les peuples, desmolir les maisons, violer les femmes, prophaner les Eglises, descendre les cloches; enfin, de renuerfer tour le bas Limosin & les lieux d'alentour; pour ne pas trouuer resistance lors qu'il voudra, comme il a desia dit, *aller faire couper des testes à Bourdeaux.* Voulant rendre cette Prouince entre les mains de sa Niepce, si captiue, qu'elle la puisse remettre entre celles du Roy d'Espagne, *pour lequel il travaille*, quand il aura quitté la France, *qui ne sera pas assez-tost pour nostre bon-heur.*

Les innocens doiuent-ils estre les victimes des malices d'un Estranger? les peuples François doiuent-ils estre sacrifiez aux mauuaises entreprises d'un Italien? les Eglises ont-elles esté faites pour estre le theatre funeste des sales impietez des factieux d'un *Mazarin*, c'est à dire d'un demon? les filles & les femmes doiuent-elles estre violées par les complices de ses detestables desseins? les enfans du berceau doiuent-ils estre immolez à la tyrannie d'un Ministre Sicilien? enfin la France doit-elle perir pour donner lieu à un Espagnol d'y faire son establissement, & celuy de ceux qui trempent avec luy leurs mains dans les mesmes sacrileges qu'il fait cruellement exercer par tout le Royaume, cependant qu'il flatte ceux de Paris, qui ne cognoissent pas que par ce moyen il les perdra sans leur dire mot, puis que cette Ville ne vit que du bien que les estrangers y portent. Sont-celes sentiments d'un Roy de France? sont-ce les desseins d'une Reyne pleine de bonté & de clemence? sont-ce les moyens dont se sert un Ministre qui veut estab'ir le repos

181

1660
 dans la France? Non, ce ne sont que les volonteZ d'un Ministre tyran.

Imaginez-vous donc, MONSIEUR, voir ces Villes desferres, pour esuiter le cruel traitement du partyfan du Cardinal Mazarin. Ces peuples cachez dans les bois pour s'empescher de tomber dans la gueule du lyon qui les veut deuorer. Ces miserables meres voir plonger le poignard dans la gorge de leurs enfans dans le berceau. Ces peres voir impunément violer leurs filles, leurs meres & leurs sœurs. Ces Eglises démolies, parce que les Chrestiens y ont pensé trouuer leur sauue-garde, & qui seruent maintenant de boucherie à ses bourreaux sans pitié, parce qu'on a creu y trouuer vn azile assure. Enfin imaginez-vous voir ceux qui ont heureusement eschapé de la main de ce barbare. Les vns sur le sommet des montagnes, les autres dans des buissons, & les autres dans des fosses, vous demandant vengeance, *Parce Zele que vous auez tesmoigné pour le seruice de Dieu & pour le bien du peuple.* Les vns qui vous demandent leurs biens, les autres leurs maisons, des orphelins qui vous demandent leurs peres & meres, des peres & meres qui vous demandent leurs enfans, des veufues qui vous demandent leurs maris, des maris qui vous demandent leurs femmes: Les Prestres & Religieux les sacrez thresors des Eglises, les Tabernacles rompus, les ornemens des Autels, la sainte Eucharistie foulée aux pieds. Enfin considerez tout ce qui reste de l'inhumanité de l'executeur des ordres du Cardinal Mazarin. Mourir de faim dans les forests, se precipiter par desespoir en bas des montagnes, & paistre les herbes parmy les champs, pour ne trouuer ny ofer chercher dequoy sustenter leur miserable vie dans tout le bas Limosin. Considererez que toute la France vous regarde comme le Protecteur des oppressez, comme le support des delaissez, & comme le restaurateur de la liberte publique: considerez enfin que le Cardinal est estrangere, ennemy de l'Estat, & que nous sommes François.

Ce fourbe, dans le temps qu'il fait croire aux Parisiens qu'il ne travaille que pour la Paix generale, n'est-ce pas pour lors qu'il en laisse eschaper les plus belles occasions: s'imaginant que ses artifices sont si secrets, que personne n'en ait cognoissance que luy seul? Il ne croit pas le traistre, que nous sçachions que le Roy d'Espagne luy a fait dire depuis peu, que s'il vouloit s'aduancer jusques à la Frontiere, qu'il y enuoyeroit son Fauory pour traiter avec luy la Paix, & que cét impudent l'a absolument refusé: disant qu'il est necessaire qu'il ne bougé de Paris; & cependant il ne nous flatte que de la Paix, afin que nous luy permettions tout ce qu'il voudra. Encore du depuis voyant qu'il ne vouloit sortir de Paris, n'y auoit-il pas vn Ambassadeur d'Espagne qui l'y venoit trouuer pour la conclurre? Mais sçachant qu'il n'eust peu y entrer que tout le monde n'en eust eü cognoissance, ne le fit-il pas retourner secretement de dix lieues de Paris sans le vouloir entendre, parce qu'il n'ignoroit pas que s'il eut parlé à luy tous les Seigneurs de France ne l'eussent obligé de la terminer? C'est ainsi qu'il nous amuse par ses caresses, puis que bien loin de chercher le chemin d'vne Paix generale, il l'a renduë si difficile par ces deux refus qu'il en a fait, que le Roy d'Espagne a juré qu'il ne la feroit iamais avec ce faquin estrange, en qui il ne peut plus auoir de confiance: Et sur ce sujet a passé des artieles avec le Marechal de Turenne, de ne la iamais faire qu'elle ne soit signée de tous les Princes du Sang, & s'est joint avec luy pour procurer la liberte de ceux qu'il tient dans les fers, *peut-estre pour empescher qu'on ne la fasse: car leur differend ne vint que pour en vouloir faire redonner le pouuoir encore vne fois à Monsieur le Duc de Longueville, & ce traistre s'en excusa disant: qu'il ne doit pas se rendre esclair de sa parole.*

Comment est ce que les Parisiens peuent s'imaginer que le Cardinal Mazarin souhaite la Paix generale, puis qu'il leur differé iusques à ce que la France sera en repos, au lieu qu'il deuroit differer le repos des Provinces iusques

104 462
 apres la Paix faite avec l'Espagne, afin d'en estre mieux le
 Maistre; mais comme ce n'est pas son dessein, aussi n'en suit-
 il pas le chemin: & pour dire vray, *il ne la fera iamais*, puis
 que la differant iusques apres auoir mis la tranquillité dans
 le Royaume, il y excite tacitement tous les iours de nou-
 ueaux troubles: & en mesme temps qu'il en appaise vn petit
 en vn endroit, il en fait naistre par ses ordres ailleurs vn plus
 dangereux. Comme apres s'estre rendu Maistre de Belle-
 garde, il a obligé Monsieur de la Roche-foucault de pren-
 dre les armes en Poictou, par le refus qu'il a fait de l'assuran-
 ce de sa fidelité pour le seruice du Roy, pour ruiner avec
 l'armée cette Prouince, comme il vient de ruiner la Bour-
 gogne & la Champagne. La Prouence affligée de peste &
 des miseres de la guerre de l'année passée, n'est-elle pas
 toujours sous les armes par les artifices du Cardinal Maza-
 rin; qui voyant que cette Prouince commençoit à viure en
 repos, fit en sorte de faire reuolter la ville de Marseille
 contre le Gouverneur, à qui il auoit fait donner ordre du
 Roy d'y aller faire les Consuls, & enuoyé par dessous main
 aux habitans de cette Ville de ne le point receuoir. On de-
 pute de part & d'autre vers sa Majesté, cét habile Politique
 approuue le procedé de ses habitans, & promet au Comte
 d'Alais de luy faire trouuer son compte en temps & lieu.
*Cette fois là il a esté esclau de sa parole, parce qu'elle tend à la rui-
 ne de l'Etat; Et enuoye des ordres dans la ville de Tarascon*
 pour la faire souleuer contre le Parlement, & se declarer
 pour le Gouverneur, avec commandement exprés d'en
 chasser tous ceux qui voudroient s'y opposer; & par ce
 moyen il a rallumé dans cette Prouince vne guerre plus
 dangereuse que la premiere. Voyez comme il desire nostre
 soulagement, & comme il pretend nous persuader, execu-
 tant encore cette maxime: *Que les desordres rendent les Mi-
 nistres necessaires, & qu'ils se font approuuer quand ils esteignent*
*tous les iours de nouveaux feux; mais qu'il en faut toujours rallu-
 mer pour mieux subsister.*

404 463

Faut-il que ce perfide, aveugle par ces belles promesses l'esprit des Parisiens, afin qu'ils luy donnent le temps & le moyen de leur plonger le poignard dans le dessein, apres qu'ils auront souffert qu'il se soit rendu Maistre de tout le reste. Est-ce ainsi qu'il pretend nous duper? croit-il que pour quelque peu de bled de tant d'extortions qu'il a fait au peuple, & qu'il leur rend en faueur de quelque pauvre, gagnant le cœur des crocheteurs & des charretiers, se reconcilier aussi dans l'amitié de tout le monde? Croit-il qu'on ne cognoisse pas qu'il ne leur fait pas toutes ces largesses du bien qu'il a porté en France, & que pour des millions d'or qu'il nous a vôle, il nous rend des deniers d'aumosne? Croit-il qu'on ne sçache pas que ce sont des attraits pour nous faire cheoir dans le piege qu'il nous tend? s' imagine-t'il qu'on ne cognoisse pas que c'est de cette façon qu'il a trahi trois Princes, à l'vn desquels il doit sa vie, son bien, & son honneur, *s'il en a?*

Les Parisiens ayant voulu honteusement deposseder le Cardinal Mazarin de l'autorité qui luy fait presentement chercher le moyen de s'en venger, doiuent-ils s'attendre d'estre traitez vn iour avec moins de rigueur, qu'il n'a traité celuy qui en despit d'eux l'a maintenu dans le rang où il est maintenant: puis qu'ils voyent que pour quelque parole que le premier Prince du sang luy a dit qui ne l'a pas contenté il le punit, & le met sous le nom du Roy dans les fers? Qu'est ce qu'il ne fera pas contre ceux qui l'ont voulu engorger, qui l'ont voulu chasser du Royaume, qui ont encheri sa teste, & qui l'ont voulu sacrifier à la haine du peuple? Non, non, on cognoist trop bien le chemin qu'il veut prendre; & de la part de tout le peuple de France ie luy declare qu'ils desirent autant sa perte que jamais, *& avec plus de raison, apres auoir mieux descouvert ses desseins.*

Quel crime si enorme a commis Madame la Princesse, qu'elle doive estre traitée si indignement? N'est-ce pas que le Cardinal Mazarin a descouvert qu'elle auoit en main

No li

193

264

dequoy faire voir à tout le monde, qu'il est coupable des crimes les plus execrables dont on ait iamais ouï parler? N'est-ce pas parce qu'elle sçait tous ses mauuais desseins, & qu'elle en veut donner cognoissance au Parlement? n'est-ce pas enfin parce qu'elle veut declarer la conspiration qu'il a faite contre Paris, qui veut immoler cette Ville à sa cruauté, apres qu'il aura vaincu ou estonné toutes les Prouinces? Oüï, c'est le seul motif qui l'oblige à se seruir du nom du Roy pour l'esloigner de Paris, afin de luy oster le moyen de demander au Parlement assurance de sa personne dans cette Ville, pour le conuaincre à la face de tous les Bourgeois, des crimes les plus horribles du monde.

Il sçait bien le perfide, qu'il ne sçauroit s'en deffendre; & que le seul remede est de luy oster le moyen de l'en accuser, sous pretexte qu'elle peut briguer la liberté de ses enfans. *Ce n'est pas son profit qu'elle y demeure: car ce n'est pas là où il luy demange; mais il faut qu'il trouue excuse pour empêcher le Parlement de le condamner, en rendant Iustice à cette miserable Princesse.*

Quand bien Madame la Princesse demanderoit la justification de ses enfans ou leur condamnation, en quoy choque-t'elle l'authorité Royale? S'ils sont criminels comme le Cardinal Mazarin nous pretend persuader, il luy sera bien facile de le prouuer; s'ils ne le sont pas, pourquoy les doit-il tenir dans vne prison, qu'ils n'ont merité que pour l'a-

uoir conserué?
Est-ce ainsi qu'il recompense les bons seruices qu'on luy rend? Quels doiuent estre ses chastiments contre ceux qui l'ont voulu perdre; puis que les bien-faits qu'il a receus de ce genereux Prince sont si rudement recogneus? *C'est à toy peuple de Paris, à songer si ce Ministre ne te garde pas quelque meilleure sauce, pour le dessein que tu as eu de sacrifier à ta colere son Eminence.*

Quoy! cét impudent croit encore que tout le monde s'imagine que la detention de Messieurs les Princes est iuste? il est

il est vray qu'on seroit bien aise qu'ils le fussent, si les def-
fenseurs de Paris les auoient arrestez pour les punir de ce
qu'il auoit protegé le Cardinal Mazarin: Mais voyant que
c'est l'ennemy de la France qui fait emprisonner par son ca-
price les Princes du Sang, pour se remettre dans les bonnes
graces des peuples; ils sont trop bons François pour souffrir
aisément vne telle cruauté, puis qu'il est si constant qu'il
croit nous auoir si bien trompez par cet emprisonnement,
que nous luy deuons tout souffrir, comme on luy souffrit en
ce temps, vne trahison que toute la France déplore.

Peut-il encore ignorer que tout le monde ne sçache pas,
que l'intérest de la conseruation de l'Estat ne l'a pas porté à
vn tel attentat; mais le sien propre? Car ie sçay que la Reine
du depuis, luy faisant voir les desordres que cette detention
causoit dans le Royaume, il luy respondit; *que tout alloit bien
pour ses desseins*, puis qu'il ne luy restoit plus à surmonter que
des personnes si necessiteuses, qui ne demandant que de
l'argent, ils luy venderoient leurs propres vies. Fondé sur
cette maxime, *chez les pauures argent fait tout*, & qu'ainsi il
conduiroit facilement toutes ses pretentions à la fin qu'il se
propose; ne pouuant mesme nier qu'il n'ait encore dit, que
Messieurs du Parlement estoient des affamez, & que toute
leur integrité n'estoit pas à l'espreuue de son argent; *ou plu-
stost du nostre: car il n'en a point d'autre.*

Ne sçait-on pas qu'il pretend par ses maximes, rendre
la France si miserable, qu'à la majorité du Roy (voyant que
ce jeune Monarque ne l'ayme que par force) il se trouue-
roit en estat de se mocquer de tous ceux qui voudroient l'en
chasser, & qu'avec de l'argent il se feroit bien suivre.

N'est-ce pas pour ce dessein qu'il a mis des Gouverneurs
pauures ou Estrangers dans toutes les meilleures places de
France, afin de les corrompre quand il voudra; disant que
pour deux ans qu'il peut auoir paisiblement dans son Mi-
nistere, il vouloit en faire son profit? Et n'est-ce pas pour ce
mesme dessein qu'il a donné de l'argent à certains Gouver-

neurs, pour les obliger à faire semblant de se révolter contre le Roy pour la detention de Messieurs les Princes, afin de leur oster leurs Gouvernemens, & les donner à de ses creatures sans qu'on s'apperçoiue de son dessein; & pour nous faire croire que c'est par ses adresses qu'il fait vaincre sa Majesté? Cependant le traistre, fait faire le procez à ces pauvres dupes, comme criminels de leze Majesté, pour leur faire couper la teste quand ils viendront luy demander les recompenses qu'il leur a promis pour l'auoir bien seruy. Et son dessein n'est que de s'en seruir tout de bon en ce temps, & de leur donner vn poteau pour reconnoissance de l'obeissance qu'ils ont eu pour vn Ministre, qui ne paye point d'autre monnoye, ceux qui luy rendent les meilleurs seruices.

N'est-il pas vray qu'il a fait offrir à Monsieur d'Oquin-court le baston de Marechal de France, pourueu qu'il voulust luy remettre Perronne entre les mains? N'a-t'il pas taché de deposseder Monsieur de Saint Simon de Blaye par des offres d'argent, afin d'auoir là vn appuy pour sa niepce quand il l'aura donnée à Monsieur de Candale? N'en a-t'il pas voulu faire de mesme de Bayonne, par les belles recompenses qu'il promettoit à Monsieur le Marechal de Grammond? Ne s'est-il pas encore saisi du Havre? n'y a-il pas mis vn homme pour y commander, qui ne dépend que de son Eminence, bien qu'il fasse semblant de ne le vouloir pas oster à Monsieur de Richelieu, pour empescher Paris de murmurer; n'ayant pourtant d'autre dessein que de s'en seruir contre la Capitale du Royaume & contre Rotien: Et ayant desia le Pont de l'Arche & Dieppe en sa disposition? Ne tient-il pas toute la Normandie en bride? enfin il ne luy reste plus que d'acheuer de ruiner la France, pour la mettre hors d'estat de luy resister quand il voudra chastier ceux qui ont voulu l'empescher d'y faire tant d'extortions.

C'est vous, MONSIEIGNEUR, qui estes le principal but de toutes ses plus hautes entreprises; c'est vous qu'il pre-

464 3

tend immoler à sa cruauté; c'est vous qu'il veut factifier à la haine qu'il couve contre vostre personne, sous l'ombre d'une amitié pleine de trahison; parce qu'il vient d'experimenter que Monsieur le Prince a esté aussi aimé du peuple que vous l'estes à present, & que l'ayant attiré malheureusement de son costé, il l'a rendu si odieux qu'on luy a permis ce qu'on n'eust pas autrefois souffert au Roy. C'est de cette maniere qu'il veut vous mettre dans son parry, afin que le peuple change son amitié en aduersion, & qu'il souffre apres qu'il se vange des affronts que vous luy avez faits, sçachant bien que les peuples peuuent auoir autant d'inconstance pour vous qu'ils en ont eu pour ces Princes.

Comme Dieu ne veut pas qu'il mette fin à de si mauuaises conspirations, il permet qu'elles nous soient descouuertes par la bouche mesme de ce perfide, qui ne peut s'empescher de dire assez ouuertement à ses confidens, qu'à force de biens qu'il versera vn temps dans vostre Maison, en faueur de ceux qui vous feront les plus proches, il se rendra maistre de vostre vie, comme il a fait de la liberté de trois Princes, qui n'ont iamais merité de luy que toute sorte de bonne recompense; s'assurant qu'il vous esblouira si bien que vous luy permettrez peu à peu de se desfaire de ceux qu'il apprehende: commençant par ceux que le peuple n'aime pas, afin d'auoir plus aisément ceux qu'il cherit, par la crainte ou par l'esperance qu'il leur donnera, que c'est pour le bien de l'Estat, *comme il veut nous persuader qu'il n'a point d'autre dessein, quoy qu'il n'en a iamais eu que de le renuerser.*

Enfin son dessein est, de ne souffrir pas vne personne qui luy puisse faire teste, & n'en voyant pas vn maintenant dans le Royaume que vous, qui en ait le pouuoir en main, il se persuade avec le temps vous attraper aussi facilement que le moindre citoyen de Paris. C'est sa pretention; c'est pour cela qu'il traueille, & ie suis certain qu'il en a desia des Memoires dans son cabinet: Car il se vante que vous luy aidez à bastir vostre sepulchre, par la permission que vous luy don-

195

nez des'establir comme il veut: Enfin c'est vous qui luy laissez prendre le poignard qui vous esgorgera, lors que vous croirez estre le plus dans ses bonnes graces; *c'est ainsi qu'il mord en riant.*

Le Prince de Condé, à qui il a autant d'obligation, qu'il a sujet d'auoir de la haine pour vous; parce qu'il luy conserva la vie que vous vouliez luy raur; a neantmoins esté contraint de plier injustement le col au joug d'une captiuité si rude, pour auoir mesprisé des aduis qu'on luy donnoit en particulier, de la trahison que ce perfide conspiroit contre luy, s'imaginant qu'il n'auoit iamais assez de hardiesse pour l'entreprendre, quoy qu'il creust bien que cet ingrat pourroit auoir vn tel dessein; mais que l'execution en estoit trop difficile: Et ce n'est que par cette confiance que ce Prince auoit en soy mesme & aux siens, & par le mespris qu'il fit de tous les aduis qu'il en receut, qu'il gemit maintenant dans les fers de ce Tyran.

Paris a plus d'amitié pour vostre personne que vous ne croyez, mais vn aduis ne doit iamais estre mesprisé: Considererez ce que ce traistre a fait, ce qu'il pretend, & le chemin qu'il tient; vous verrez que c'est Dieu qui met bien souuent la plume en la main des hommes pour leur faire tracer des Oracles, comme par vn esprit prophetique, afin de nous faire éuiter le malheur qu'on trame contre vne personne si necessaire que la vostre. *Saint Pierre tomba dans le peché par trop de presumption, & pour se fier trop en ses forces.*

Dieu nous donne les moyens d'esuiter les dangers, il nous met la force en main pour nous opposer à nos ennemis, & nous descouure les voyes que nous deuons prendre, afin qu'estans sur le bord du precipice nous puissions nous en retirer avec plus de facilité.

Vous auez, MONSIEUR, vne fois esuité le venin de ce dangereux serpent, par les moyens que Dieu vous en a fait naistre, vous donnant l'occasion de rendre de si bons seruices au peuple. Esuitez le second attentat que ce
mesme

mesme tygre trame contre vostre personne: Preuenes les malheureux desseins; empeschez que ce tyran ne triomphe de vous par ses caresses, comme il vient impunément de triompher de ces Princes; *Quand il vous aura rani la vie, le peuple ne scauroit vous la rendre.* C'est vous mesme, dit ce traistre, qui luy prestez la main pour vous tendre le piege où il vous attend; ce sont ceux de vostre maison qui luy en donnent le moyen, subjugant les peuples pour restablir l'autorité de ce Ministre: Enfin c'est vous qui l'aidez à dresser le buscher qu'il vous prepare pour la consommation de ses plus hautes entreprises.

Le Prince de Condé ne fut iamais aduertuy qu'en particulier, par ce qu'il n'y auoit que des particuliers qui eussent de l'amitié pour luy: Mais vous, MONSIEUR, qui estes generalement chery de tout le monde, excepté de ce traistre; on n'a point de crainte de vous declarer hautement les pernicious desseins que ce Ministre a contre vostre personne, & contre toute la France, *le repos de laquelle vous auez si bien deffendu;* Et pour le restablir entierement faites choir ce faquin dans le mesme precipice qu'il vous prepare; esteignez le feu que ce malheureux dragon d'enfer a dessein de vomir sur vous: faites creuer ce vase plein d'infection dans le mesme venin qu'il vous destine, & mettant vostre personne à l'abry de la foudre de ce cruel ennemy des François, vous les obligerez de nouveau à continuer leurs prieres vers le Tout-puissant, pour la conseruation du Restaurateur du repos de la France.

Entre les diuins attributs de Dieu, la Iustice semble occuper le premier rang, & traiter les autres comme ayant surintendance sur eux; veu mesme que s'il y pouuoit auoir en Dieu des perfections dont l'une peult releuer de l'autre, ou bien si ie pouuois ignorer que tout ce qui est en luy, est necessairement fini & infiniment necessaire: Je dirois hardiment que toutes les plus rares vertus de la souueraine Puissance seroient absolument dependantes, & sous la do-

E

470
 mination de sa Justice, d'autant que Dieu ne peut agir que par justice; il ne peut aymer non plus que haïr que par justice; il ne peut chastier non plus que faire misericorde que par justice; il ne peut absoudre non plus que condamner que par justice; enfin il ne scauroit receuoir vne ame dans son Royaume celeste que par justice, non plus qu'il ne scauroit aussi l'en priuer que par justice.

Dieu est descendu en terre pour nous apprendre la façon dont nous devons nous seruir pour mener vne vie telle qu'il la desire de nous, & pour nous laisser vn si bon exemple de la sienne, qu'il nous serue eternellement de directeur de la nostre. Comme donc Dieu n'a iamais agi que iustement: ceux qui desirent imiter ce souuerain Redempteur, & qui veulent donner vn bon establissement à la fortune qu'ils pretendent faire, doiuent l'appuyer sur cette mesme justice, s'ils veulent que leurs actions soit dans l'approbation de Dieu & des hommes.

Par cette raison, **MONSEIGNEUR**, le Cardinal Mazarin doit passer pour le plus grand Athée du monde, & ses actions ne doiuent estre approuuées ni de Dieu ni des hommes: puis que cherchant tous les moyens imaginables de faire vn establissement absolu dans la France, il ne se contente pas de ietter les fondemens de sa fortune sur l'iniustice, mais encore sur la tyrannie, sur la vengeance, sur l'ingratitude, sur l'oppression du peuple, sur la cruauté, sur la trahison, sur l'infidelité, sur l'auarice, sur l'vsurpation du bien d'autrui, sur les rapines, sur les brigandages: Enfin à bien considerer les choses selon le train qu'il les conduit, on ne trouue que ce pernicieux Ministre se serue que des maximes les plus vicieuses que les demons d'enfer puissent iamais inuenter; nous voulant persuader que la France qui n'a iamais eu que des Rois *Iustes & Debonnaires*, en a maintenant de tyrans, parce qu'il n'agit que par son Ministre, dont le venin tasche d'infecter ceux que nous en estimons les plus exempts.

Qui est celuy d'entre les plus scelerats des humains qui peut approuver que le Cardinal Mazarin doive faire semblant d'aymer vne personne pour chercher & trouver plus facilement le moyen de le perdre ? qu'il doive renier son nom pour aveugler ceux qu'il veut absolument perdre ? qu'il doive faire semblant de soulager les peuples d'une Prouince, pour que celle-là luy laisse saccager les Villes dans vne autre ? brusler les maisons, violer les femmes, desmolir les Eglises, descendre les cloches, & autres semblables cruautez, qui feroient horreur aux demons d'enfer ; enfin qu'il doive couvrir sous le nom du Roy toutes les trahisons dont il se sert pour nous tromper ?

Sont-ce de bons fondemens pour son establissement ? sont-ce des fondemens justes ? & sont-ce des fondemens que ceux qui ont l'honneur & la gloire de Dieu en recommandation doiuent approuver ? Non, il n'y a Loy diuine ny humaine, ny maxime d'Estat, que celles que ce malheureux Espagnol pratique pour rendre son Roy vainqueur du nostre ; qui permette que l'on exerce tant de cruautez pour nous perdre, sous des faux pretextes d'amitié ; qui pretend gagner les Parisiens à coups de chapeaux, pour enfin leur mettre la corde au col. Ce traistre qui fait semblant d'aymer les vns, pour auoir le temps de perdre les autres ; recherche l'amitié de ceux qu'il n'a pû perdre, pour destruire ceux qui l'ont maintenu ; se sert des vns & des autres pour continuer ses oppressions, ses rapines & ses extorsions sur les sujets du Roy. Et il se rencontre que dans le temps qu'il fait exercer le plus de maux dans la France és lieux esloignez de Paris, il se sert de ceux qui ont autrefois soustenu le soulagement du peuple, disant que si Paris a tousiours quelque croyance que vous traouillez pour son soulagement, pour le moins vous destruirea-il dans les autres Prouinces, puisqu'il vous consentez qu'on les saccage, pourueu que Paris en soit exempt ; scachant bien que Paris ne vit que de ce que les autres Prouinces luy portent, & qu'ainsi il fera de

154 492
 maniere qu'on n'y portera rien, par la croyance qu'il leur donnera, que cette Ville a voulu la perte des Prouinces en protegeant celuy qui les perfecute. Ce sont les raisons qu'il dira à toute la France pour la faire reuolter contre Paris, & pour se remettre bien dans l'esprit des peuples qu'il foule maintenant par cet artifice malicieux; *Car c'est ainsi qu'il trahit tout le monde apres les auoir bien perfecutez, il se met de leur party, contre ceux qui l'ont protegé.*

Après que la trahison qu'il a fait contre Messieurs les Princes nous a esté si manifestement conuë, par la declaration qu'il en fait luy mesme, en refusant d'escouter Madame la Princesse. Cela seul vous deuroit obliger à dire vostre sentiment sur vn tel attentat, puisque vous voyez que cette grande Dame est fondée sur la justice; demandant elle mesme la condamnation de ses enfans, s'ils sont criminels; ou leur iustification, s'ils ne le sont pas; se venant elle-mesme ietter dans la Conciergerie iusques à ce que le Parlement y eust procedé, quoy qu'elle sçache bien qu'ils ne sont pas coupables: Le Cardinal Mazarin en donne luy mesme, *qui les accuse faussement*, vn assez bon tesmoignage, ne se sentant pas assez malicieux ou pour mieux dire assez artificieux pour pouuoir suborner des tesmoins, qui osent assureur ce qu'il aduance hardiment, quoy qu'il ait desia offert à plus de cinq cens des millions pour ce sujet. Et quoy qu'il y en ait quelqu'vn qui luy a promis de dire indefiniment tout ce qu'il voudroit, pourueu qu'il luy donne le temps de le bien apprendre par cœur. Avec l'innocence de ces Princes, cette miserable Princesse ne demande pas leur liberté, parce qu'on luy a dit qu'ils pourroient faire du mal au peuple pendant la minorité du Roy, pour se venger contre leur calomniateur: mais elle supplie humblement la Reine & la Cour de Parlement, que leur innocence soit conuë au menu peuple, comme elle l'est à ceux qui ont l'esprit d'en juger; afin de faire dissiper entierement tous ces faux bruits que cet imposteur a fait semer dans Paris par
 des

des personnes gagées, & lesquels il ne scauroit iustificer avec toutes les trahisons de Sicile, d'Italie, ny d'Espagne, ny avec tous les millions qu'il nous a volez.

Avec tant de prodigieuses trahisons il voudroit bien que le peuple le creust homme de bien, parce qu'il fait semblant d'estre vostre amy, & parce qu'il publie partout que vous estes le sien: Mais nous voyons trop clairement qu'il ne fait que destruire l'Estat; car les Officiers de la Maison du Roy venant de Bourgogne, & n'ayant pas vn sol pour payer leur despense, ont esté contraints de laisser des promesses de leur main aux Maires & Escheuins des Villes où ils ont passé, par lesquelles ils promettent que sa Majesté leur tiendra en conte sur les Tailles à venir, les frais qu'ils y ont faits. Est-ce de la façon que les Rois de France ont accoustumé de vivre? Sont-ce les soulagemens qu'il donne aux peuples, qui chargez excessiuement de Tailles, sont encore obligez de nourrir la suite du Roy à leurs propres despens? Cependant que le Ministre donne des millions qu'il nous arrache des entrailles, pour faire soustener les Prouinces, & pour se rendre necessaire à l'Estat, *comme s'il estoit necessaire de ruiner la France pour soustener la Couronne.*

L'armée Navale qui deuroit estre la chose du monde la mieux payée, a-t'elle receu vn denier depuis deux ans? Et les Capiraines des Galleres apres s'estre ruinez par l'aduançe qu'ils ont fait de tous leurs biens, n'ont-ils pas esté contraints de tout abandonner pour s'en venir faire des plaintes au Roy? que de vingt-sept Galleres que sa Majesté auoit dans les ports de Thoulon ou de Marseille en Prouence, il ne s'y trouue pas de quoy en mettre six en estat d'aller sur mer; ayant laissé mourir de faim faute de payement, tous ceux qui y estoient, disant que tout le Royaume n'est pas suffisant pour les remettre en bon estat? Est-ce de la maniere que l'on deffend les interets du Royaume, en faisant perir par le caprice d'vn Ministre, *qui nous vole tout*, les meilleurs appuis de la Couronne?

A-il contenté comme il auoit promis, les Suiffes, qui laffez de fes belles promesses fans nul effet, ont encore enuoyé de nouveau vers sa Majesté pour sçauoir absolument s'il faut qu'ils se retirent, puisque le Cardinal Mazarin se moque absolument d'eux, qui n'ont pas aduancé pour le seruice de la France moins de dix à douze millions, sans que le Cardinal leur en veuille rendre vn sol que par parole, voulant par ce moyen perdre les meilleures troupes qui soient dans le Royaume, *aussi ne travaille-il visiblement qu'à sa destruction.*

L'Escurie du Roy qui deuroit estre remplie de cent bons cheuaux pour le moins, avec vingt ou vingt-quatre pages, & les palefreniers necessaires; ne se trouue-t'elle pas maintenant reduite à quinze ou vingt mazettes, à six pages, & à quatre ou cinq garçons d'escurie, dont la pluspart sont tous nuds & sans porter les couleurs, sans que l'on donne mesme vn grain d'auoine à ces cheuaux, cependant que l'insolent Ministre engraisse fort bien les siens; fait bastir des Colleges & des beaux Palais à Rome, & paye bien son monde de l'argent qui deuroit entrer dans les coffres du Roy, faisant passer la maison de sa Majesté pour la plus pauvre du Royaume, pour faire trop esclatter la sienne: Car iamais le peuple n'a esté si foulé qu'il est à present, ny l'armée si mal payée, ny les coffres de l'Espagne si vuides, *parce que cet infame fait remplir ceux qu'il a à Venise, à Rome & ailleurs.*

Le Cardinal Mazarin en ne payant pas l'armée, fait comme l'on dit d'vne pierre deux coups, ou plustost trois, pour le seruice du Roy d'Espagne ou pour son interest particulier; sçachant bien qu'il faut que l'armée viue il ne la paye pas, afin qu'elle rauage par tout où elle va, *& ainsi il nous fait la guerre pour l'Espagne, afin de garder cet argent pour soy, & afin de donner lieu à l'armée d'Espagne de prendre sur nous tous les aduantages qu'elle voudra.*

Demandons luy vn peu où est tout l'argent qu'il a pris depuis qu'il est r'entré dans Paris apres la paix faite? ie me

399
475

donne au diable s'il en sçait rendre bon conte d'yn sol. Car en quoy l'a-il employé, est-ce au payement des Officiers de la maison du Roy? est-ce pour l'entretien de sa Majesté, ou pour payer ce qu'il emprunte tous les jours? est-ce au payement de l'armée Nauale, ou celuy de nos garnisons, ou celuy des armées de Flandre ou de Catalogne, il n'a garde de dire oüy: Car il en reçoit tous les jours des démantis par les plaintes que tout le monde luy en fait. Par là nous voyons clairement qu'il garde tout pour luy, & ne nous laisse rien; voila comme il est necessaire en France: *mais ce n'est que pour le service du Roy d'Espagne, pour lequel il travaille.*

Iamais Royaume n'a esté si abandonné, ny autorité Royale si destruite, ny Conseil d'Etat si mal conduit que celuy de la France est à present, puis qu'il consiste dans la teste de trois demons, ou pour mieux dire dans la teste de trois personnes endiablées: sçauoir par le caprice de deux femmes, qui ont seduit par leurs flatteries l'esprit de la Reyne, & par vn Espagnol payé de son Roy pour faire perir le nostre. Chose espouventable, que la France qui a la reputation entre tous les Royaumes du monde, d'estre le mieux gouverné en consequence des Cours Souueraines & des Princes du Sang; & maintenant il se rencontre que tous les Parlements laissent prendre sur eux vne certaine surintendance par deux femmes & vn estrangier, qui n'est enuoyé que pour faire naistre des troubles en France, & pour faire perdre tous ceux qui l'en peuuent empescher. Le traistre sçauoit bien qu'il ne pouuoit faire de meilleure association que celle des femmes, & des femmes prodigieusement vicieuses, puis qu'aux despens du peuple elles pretendent souler l'ennie qu'elles ont de se venger des Princes, qui à la fin vous seront necessaires plus que l'on ne croit: puis que les plus sages d'entr'elles ont tousiours renuersé tout ce qu'elles ont eu en maniement; Et ce perfide n'ayant pour but que le renuersement de cette Monarchie apres s'estre bien enrichy, il n'auoit qu'à leur en donner la conduite avec luy pour auoir plustost fait, qui sont

193

trois si malicieux & si capables de seduire les plus constans dans le bien de la France, qu'il semble que ceux qui luy en ont vne fois empesché la ruïne totale, se laissent maintenant chatoüiller les oreilles par les flateries de ce fourbe, en se laissant persuader par les sortileges de deux femmes.

Les Demons ne sçachant comme quoy corrompre la nature des hommes recoururent au dernier remede, & n'en trouuerent point de meilleur que la femme: & de fait, c'est d'elles qu'ils se seruirent pour nous rendre sujets au peché & tributaires de l'enfer. Le Cardinal Mazarin n'en trouue point d'autre non plus, plus propre à l'execution de ses detestables desseins que celuy dont il se fert, qui est de la Montbazon & de la Chevreuse, les esprits du monde les plus malins, les plus acharnez à leur colere, & les plus hazardeux du bien d'autruy, pourueu qu'elles puissent satisfaire à leur caprice. C'est d'elles que ce fourbe se fert pour se rendre maistre de vostre vie, en nous rendant odieux au peuple, leur voulant persuader que vostre seul interest vous a mis les armes à la main, & non le dessein que vous auiez de procurer leur soulagement, en renuersant la tyrannie de ce traistre Ministre, qui vient de donner cent mil escus à la Montbazon, pour gagner sur vostre esprit tout ce qu'il souhaitteroit de vous: vous faisant offre de l'Admirauté, du Gouvernement d'Auuergne, & soixante ou quatre-vingts mille liures de pension: & que cependant la Chevreuse corromproit Monsieur le Coadjuteur, tant par la haine qu'elle a pour les Princes, que par les offres qu'on luy fait du Gouvernement de Paris & de l'isle de France; luy promettant à elle de donner à sa fille le meilleur party de France, & que par le moyen d'autres Dames il gagneroit Monsieur le premier President: Madame la Marquise de Senecé s'estant desia offerte à luy pour ce sujet.

Voyons nous que ce traistre oublie quelque chose pour se rendre si souuerain en France, qu'il n'y ait enfin chose qui me despende absolument de la volonté de ce Tyran: voyons

nous

407

nous que de tous ceux qui s'adressent immédiatement à la Reyne ou à Monsieur le Duc d'Orleans, pour obtenir ou demander quelque chose, qu'il y en ait vn seul qui ait esté pourueu de ce qu'il demandoit, parce qu'ils ne s'estoient pas plustost adressez à son Eminence: voulant par là que tous ceux qui ont des charges en France ou qui en esperent auoir n'en ayent l'obligation qu'à luy seul: afin que le Cardinal ait autant de creatures, que nostre Monarque peut faire de bien-faits. Ne s'empare-t'il pas luy seul des despoüilles de trois Princes, qui selon son dire n'estoient criminels que parce qu'ils estoient trop puissants? Ne se rend-il pas Maistre sans reserue de toutes les meilleures Places frontieres de France? & n'y met-il pas des Gouverneurs sibien à sa mode, sans en donner aduis à ceux, sans le consentement desquels il ne deuroit rien pouuoir, qu'ils ne recognoissoient presentement que ce perfide.

Permettez, MONSIEUR, que toutes les Prouinces de France vous assurent qu'elles ont plus d'affection pour vostre seruice que Paris n'en a iamais eu, puis que cette Ville ne scauroit assez recognoistre les obligations dont elle sera eternellement redevable à vostre Altesse, & que si elle proclame hautement vostre valeur & l'amitié qu'elle a pour vostre personne, ce n'est que par interest & par obligation. Mais nous recognoissans seulement vos merites, vostre naissance, & le bien que vous procurez au peuple, vous assureons que nous sommes plus prests à perir pour vostre seruice, que ceux qui ont senti des effets de l'amour que vous auez pour la populace; croyant que si nous n'auons pas esté participans au soulagement que vous procurez à toute la France, que ce n'est que parce que nos afflictions ne vous ont pas encore esté cogneuës, non plus que les desseins du Cardinal Mazarin descouverts. Mais presentement que la France vous en declare vne partie de celles qu'elle souffre sous la tyrannie de son Ministère: Consideriez s'il vous plaist qu'il ne suffit pas d'auoir soulagé vne seule

Ville, pour perdre par elle tout le Royaume, en y souffrant celuy qui le destruit. Voyez que toute la France pretend vous auoir l'obligation de l'auoir deliurée des maux qu'elle souffre, apres qu'elle vous les a descouverts.

Messieurs de Paris, toute la France considere vostre Ville comme la capitale du Royaume, comme la Maistresse, & comme la demeure de son Roy: Soubs ces beaux titres dont nos Monarques vous ont enrichie prealablement à toutes celles de France; tout le Royaume a tousiours esperé estre secouru, & receuoir du soulagement par vostre moyen: Mais presentement que toutes les Prouinces que vous auez engagées à vostre secours se voyent absolument abandonnées à la tyrannie de celuy que vous auez obligé de persecuter; & qu'au lieu de pouuoir esperer du soulagement de vous, nous voyons celuy que vous nous auez fait cognoistre pour le plus meschant du monde, estre renfermé dans vos murs, estre protégé dans Paris, & s'y semble poussé à nous acheuer de perdre, parce que nous auons creu vous rendre du seruice. Ne vous imaginez pas qu'une telle ingratitude ne nous soit bien sensible, & qu'elle ne puisse obliger tous les peuples à chercher ses assurances dans leurs maisons par vostre perte. On ne peut plus souffrir la tyrannie d'un Estranger estre si cruellement exercée sur les François, par la protection que Paris donne au tyran. Nous sçauons bien que vostre Ville ne subsiste pas d'elle mesme, & que vostre vie est entre les mains des peuples de nos Prouinces. Il semble que Paris soit satisfait, parce que son ennemy & le nostre luy a sacrifié trois Princes, qui ne leur ont donné sujet de haine que pour auoir protégé le Cardinal Mazatin. Si c'estoit Monsieur de Beaufort ou vous qui l'eussiez mis dans les fers pour vous en venger; on gousteroit en quelque façon vostre aueuglement. Contentez-vous de luy auoir fait cognoistre la faute qu'il fit de soustenir vostre ennemy en souffrant son emprisonnement. Reconnoissez les bons seruices qu'il a rendus à la France; le

gain de quatre batailles les plus importantes que la France ait iamais donné contre les ennemis de l'Etat ; la conquête qu'il a fait de tant de Villes : considerez qu'il nous a rendu cent mille bons seruices au peril de sa vie, dont son corps en porte de tres-rudes marques : & qu'il n'a fait qu'une seule faute, laquelle il recognoist. Il n'y a que ceux qui ne sont pas capables de s'amender qui ne meritent pas pardon : mais voyant les chaudes larmes que ces jeunes Princes François font continuellement degouster de leurs yeux, par le remords qu'ils ont de ne vous auoir pas bien seruis ; cela seul seroit capable d'esmouuoir à compassion les cœurs les plus barbares. Y a-t'il rien au monde plus pitoyable, que de voir le plus meschant des hommes triompher à la face de toute la France de ces trois Princes, & de trois Princesses qui ne cessent de verser des larmes sous le cruel joug de la captiuité d'un Estranger ; qui ne se contentant pas d'auoir affligé & renuersé entierement la Maison du premier Prince du Sang : exerce encore sa barbarie sur tout le reste du Royaume cependant qu'il flatte Paris : Je ne scaurois conceuoir comme quoy cette Ville peut estre si aueuglée, voyant que le Cardinal Mazarin n'a entrepris vne telle action que pour son seul interest : & Paris encore peut approuuer la satisfaction de ce Ministre qui nuit toute la France, parce qu'il en croit estre exempt. Nous auons souffert iusques aux dernieres extremitez ; nous voyons la France en armes de tous costez, les peuples si enragez contre leur ennemy, qu'ils sont resolus d'en voir vne fin : Car nous auons nos vies si sujetes à la discretion du Cardinal Mazarin, que nous voulons perir ou le faire sauter. Il n'est pas bon que ceux qui ont pris les armes pour les Princes les fassent sortir par force ; il vaut mieux qu'ils ayent l'obligation de leur liberté à Paris ; ie m'assure que nous serons bien-tost deliurez de ce Tyran, en recognoissant le bien qu'ils auront receu de vous ils se vengeront de l'affront qu'ils en ont receu. Nous sommes assez forts pour nous opposer à leurs

desseins si nous cognoissons qu'ils sont mauuais. Les Parlements sont trop zelez pour leur Roy pour souffrir des choses indeuës, puis qu'ils ne scauroient se seruir du nom de sa Majesté, comme le Cardinal Mazarin, pour faire du mal.

Enfin, M O N S I E I G N E V R, songez qu'il a esté bon pour vous que le Parlement vous ait iustificié en dépit du Ministre, quoy qu'il se seruit du nom du Roy, comme il fait à present pour l'empescher; que Madame de Vendosme vostre mere en a eu besoin; que la Montbazon qui prend de l'argent pour vous trahir en a eu besoin; la Chevreuse en a eu besoin, quoy qu'elle ait promis de gagner par ses carresses Monsieur le Coadjuteur. Les femmes ne sont pas capables de gouverner vn Estat, comme elles se vantent desia de le faire, & sont capables de toute sorte de meschanceté; principalement des femmes de leur ordre, qui vendroient leurs peres pour de l'argent, comme leurs maris pour prendre leur contentement. La Iustice doit regner, & la pierre fondamentale des dernieres Declarations du Roy, doit estre la connoissance des affaires des Princes. Le Cardinal Mazarin tesmoigne desia, que comme ce n'est que luy qui parle pendant la minorité du Roy, qui ne voudroit pas se rendre esclau de sa parole; mais il eut deu pour cela faire les Declarations au nom d'vn Sicilien, non pas d'vn Roy de France dont la parole est sacrée, & qu'il pretend rendre aussi fourbe que la sienne. Enfin pour couper court, le peuple ne pretend pas auoir tant souffert pour le seul Parlement, il pretend auoir part au bien puis qu'il a souffert tout le mal, & bien mal-aisément pourra vn pauure Bourgeois esperer justice, qui deuroit estre esgalement pour tous, puisque trois Princes & trois Princesses n'en peuuent pas esperer; parce que le Cardinal Mazarin a sollicité le Parlement, ou l'a fait solliciter par quelques femmes, ou corrompu par des offres quelqu'vn de ceux, qui du commencement faisoient les plus interessez. Ce n'est pas de la façon qu'il en faut agir;

nos

nos Rois sont iustes, il ne faut pas masquer cette iniustice du nom de sa Majesté pour la faire approuver du peuple. Le Parlement ne doit connoistre personne; ne doit point attendre d'estre prié, & doit estre équitable; ce n'est pas que personne le condamne encore: car tout le monde a trop bonne opinion de son intégrité; tout le monde espere en voir vne bonne issue, quoy que Madame la Princesse ne puisse pas la solliciter, il suffit qu'ils connoissent la verité de l'affaire: Sçauoir la trahison, les suppositions & les calomnies du Cardinal Mazarin, & l'innocence des Princes. Enfin, MONSIEUR, considerez que ceux qui s'opposent à vne chose si iuste, peuuent tomber dans les mesmes necessitez les premiers. Messieurs les Princes en croyoient estre aussi exempts que tous les autres; & c'est par leur exemple que vous auriez vn jour du dessous, si le Cardinal Mazarin en estoit creu. Preuenez la fureur que le peuple couue; preuenez les malheurs de la France & les desseins de ce pernicious Ministre.

La Normandie, la Bourgogne & la Champagne vous declarent la haine mortelle qu'elles ont contre ce traistre; qui connoissans que ces peuples auoient eu quelque sorte de ressentiment pour la detention de leurs Gouverneurs, sans pourtant s'opposer aux volontez du Roy, du nom duquel il a voilé sa trahison; s'en y est allé avec l'armée, faisant semblant d'aller subjuguier par force des places qui luy estoient toutes acquises sans sortir de Paris; s'estant rendu maistre à coups de pistoles des Villes, lesquelles il voudroit bien qu'on creust qu'il auoit reduit à coups de canon. Il ne luy en a pas pourtant moins cousté pour y auoir esté en habit court; mais il s'est satisfait en nous voyant ruiner absolument par tout où l'armée a passé.

Considerez maintenant les rauages que tous les peuples des frontieres de Champagne, Lorraine & Picardie, souffrent par les courses du Marechal de Turenne: & ce n'est qu'en consequence de cette detention qui causera la ruine

entiere du Royaume, pour permettre qu'un Estranger prenne ses satisfactions dans les maux qu'il fait souffrir à nos Princes naturels. Aveuglement estrange : que Paris souffre vne injustice si grande, & prefere le contentement du Cardinal Mazarin au soulagement de la France, & à la liberté de trois jeunes Princes qui pourroient encore releuer l'Etat pour lauer la faute qu'ils viennent de faire, en reconnoissant le bon office que Paris leur rendroit en leur procurant leur liberté. Car de s'imaginer qu'ils voulussent s'en prendre au peuple, il faudroit qu'ils fussent despourueus de raison & de iugement, voyant qu'il n'y a que cette seule faute qui les tiennent là où ils sont, outre mesme qu'ils peuuent donner d'assez bonnes assurances de leur fidelité, en retenant l'un d'eux cependant que les autres agiront pour le bien de l'Etat, & cent autres remedes dont on peut se seruir pour les empescher de faire des choses indeuës. Nous sommes bien certains qu'il ne faut iamais esperer du repos en France tant qu'ils seront en prison; & que cela peut obliger à vne leuée de bouclier dans les Prouinces qui se voyent tyrannisées de la sorte: Car le Cardinal n'a pas de honte de dire aux gens de guerre, quand ils luy viennent demander de l'argent pour faire subsister leurs troupes, d'en prendre par tout où ils en trouuerõt, & que le Roy n'en a pas. Ne voyons nous pas visiblement que nous n'auons pas de plus cruel ennemy que ce traistre, puisque si les Espagnols entrent en France & qu'on leur ouure les portes sans resistance, ils se contentent d'y viure honnestement, & ce perfide veut qu'ils volent, qu'ils tuent, & qu'ils forcent filles & femmes pour se faire donner de l'argent, avec plus de cruauté que les Turcs ny les Barbares.

La Prouence affligée de peste, ne la persecute-t'il pas par ses artifices plus que iamais? n'y maintient-il pas vne guerre plus eschauffée que l'année passée, faisant ruiner absolument cette Prouince par ses ordres? Le Roy en peut-il esperer quelque chose de tant de reuenu qu'il en tiroit, puis

453

Qu'ils n'ont pas de quoy avoir vn miserable morce au de pain? Le bas Limosin ne vient-il pas d'estre tout mis à feu & à sang par ses ordres, executez par Foulé? Le Roy en peut-il esperer vne autre année les Tailles, puis que le Cardinal Mazarin a tout fait prendre; qui par sa belle police fait manger à des gens de guerre qu'il y enuoye, cent fois plus que les Tailles ne se montent, sous pretexte de les faire payer? y a-t'il cruauté dans le monde comme la sienne. Lusignan & Niort en Poictou ne viennent-ils pas de souffrir les mesmes cruauitez par les Regiments du Cardinal, & par ceux de la Meilleraye aussi barbares que les autres, qui ont esgorgé iusques aux enfans d'vn an, parce que ces deux Villes auoient enuoyé des viures à Bourdeaux, où il a encorer'allumé vne guerre par les ordres qu'il donne au Gouverneur, de faire des impositions sur le pays pour se deffrayer de l'argent que sa tyrannie luy fit employer l'année passée? Enfin voyons nous vne personne qui puisse dire du bien de ce coquin, que ceux qui partagent avec luy le sang du pauure peuple? Y a-t'il rien de plus insolent que de voir que ce traistre vient de faire voler aux portes de Paris dans la ville de Senlis iusques dans les Eglises: & ce n'est que par son commandement, obligeant les habitans l'espée à la gorge, de donner tout ce qu'ils auoient: Enfin ils n'ont rien laissé qu'ils ayent pû emporter. Sont-ce des choses que l'on doie souffrir, parce qu'il dit que Monsieur de Bouteville y a achepté sept à huit cheuaux, & quelque ieune homme de là dedans de ses amis l'a suiuy? sont-ce des excuses que l'on doie receuoir, luy permettant de faire perir toute la ville entiere pour vn ou deux particuliers? & Paris ne connoist-il pas que tous ces rauages luy porteront du dommage: ie vous attends à l'année suiuaute pour l'esprouuer.

MONSIEUR, comme c'est vous que la France cherit le plus dans ce monde apres Dieu, c'est en vous aussi qu'elle espere trouuer son salut; c'est par vous qu'elle croit estre deliurée du Tyran qui la fait perir à petit feu sous la

rigueur de ses pernicieux desseins. Considerez-là donc affligée de tous costez; voyez qu'il n'y a homme qui ne se plaigne de nostre Ministre; qu'il n'y a personne qui ne soit persecuté par sa tyrannie; c'est luy seul la source de tous nos maux, qui ne seront iamais terminez que par sa mort. Considerez que tous ceux qui ont pris les armes en France n'en veulent qu'à ce traistre; qui ne se contentant pas d'y auoir assez d'ennemis, excite encore ceux qui ne voudroient iamais penser en luy. Voyez Bourdeaux, voyez le Poictou, voyez le Limosin, voyez la Prouence, voyez la Normandie, voyez la Champagne, voyez la Bourgogne, qui sont des païs qui ne crient tous en general que contre ce fourbe. Voyez en particulier Senlis qui vient d'estre vôle iusques dans les Eglises par ces ordres: voyez ces Villes du Limosin desertes par le carnage que Foulé y a fait, sans qu'il y ait iusques aux enfans qui en ayent esté exempts: voyez Lusignan & Niort en Poictou, où ses Regiments ont tout esgorgé en passant.

Apres toutes ces cruantez, peut-on voir rien de plus audacieux que la superbe de ce Ministre: qui ne se contentant pas de s'en estre pris à tous les plus grands Seigneurs de France: n'en veut pas mesme par vne arrogance que la France ne deuoit pas souffrir; exempter ceux de la Maison Royale: voulant insolemment trancher du pair avec son Alteſſe Royale, qui plein de bonté & de clemence a daigné pardonner ce coquin par les sollicitations de la Reyne? N'est-ce pas vne chose pitoyable, que la France souffre qu'un Estranger, qui ne pourroit pas esperer par sa naissance d'estre Valet de pied de Monseigneur le Duc d'Orleans, a encore esté si insolent que de le choquer impunément: *il en a receu le pardon, mais ie ne ſçay comme il en agira; c'est pour vne affaire de mesme nature qu'il s'en vange contre Monsieur le Prince.* Enfin Paris peut-il souffrir que ce traistre fasse renaistre si hardiment des vieilles querelles pour tascher de faire perir son Protecteur; *j'entends Monsieur de Beaufort, qui*
vient

vient d'estre appellé encore vne fois en duel par le Duc de Candale pour l'affaire des tuilleries, & ce n'est que par les ordres secrets de ce voleur, qui fait agir son neveu pretendu pour tascher de perdre nostre bien-facteur, promettant à ce ieune Agent plus de beurre que de pain, pour l'obliger à hazarder le paquet pour luy obeïr. Voyez vn peu les malices du Cardinal qui réueille les querelles d'autruy pour se vanger des siennes, ou pour susciter de nouveaux desordres. Les Bourgeois doiuent-ils souffrir vne impertinence si grande? Monsieur de Beaufort doit-il souffrir qu'un faquin de jouë d'un descendu du Sang Royal? & qu'enfin vn simple Gentil-homme se rende Agent du Cardinal Mazarin pour le perdre. Je sçay bien que Monsieur de Beaufort est trop genereux pour refuser vn défi d'honneur, mais sçachant le complot qu'on a fait pour le destruire, il ne doit iamais pardonner l'attentat qu'on veut faire sur sa personne: Car ce n'est que par les ordres de ce Ministre, qui apres nous auoir ruinez veut encore nous raurir celuy qui nous peut procurer du soulagement.

MONSIEUR, considerez vn peu sa conduite, prenoyez ses desseins, & remarquez le chemin qu'il prend: vous verrez que les François ayment mieux vostre vie que vous mesme, puis qu'ils cognoissent que vous agissez trop sincerement avec ce traistre; qui voyant vostre franchise vous trompera facilement. Toute la France attend de vous vn bon-coup pour iamais: vne bonne cheute dont il ne reue de sa vie, & vne telle destruction d'Italiens, qu'il n'ose iamais entrer en France pour gouverner nostre Estat; tant qu'il s'y trouuera des Princes & des Parlements. Bannissez tous les Espagnols du Royaume; ayez compassion de cette pauvre France qui n'en peut plus, réunissez à la Cour tous ces Seigneurs esloignez par le caprice d'un Ministre tyran, qui pourroient par le desespoir de se voir bannis de leur bien, troubler nostre repos. Viuez dans vne parfaite intelligence avec les François, & abandonnez les feintes

486

amitez d'un Estranger. Dieu ne benit pas nostre Monarchie, parce qu'il n'y voit que cruauté, que trahison, & separation de nous mesmes, pour nous associer avec ceux qui nous persecutent. Retirez la France d'entre les mains de son ennemy; les offres qu'il vous fait ne sont que du venin qu'il vous prepare. La France n'attend rien avec plus d'impatience, que l'heure de vous voir d'humeur à recevoir; Paris n'a rien que pour vous; il vous auroit desia offert tout ce qu'il a de plus precieux, s'il eut creu que ses offres vous eussent esté agreables. Il n'y a si chetif ny si riche, qui ne mette tout son bon-heur dans l'honneur que vous luy feriez, de vous servir de tout ce qu'il possede de meilleur dans le monde. Mesprisez ce faquin, qui n'est que l'objet de l'aduersion la plus detestable de toute la France; Et faites nous l'honneur de continuer tousiours vos bonnes volontez à ceux dont la vie & le bien vous sont entierement acquis.

Le Genie des Proninces de France.

F I N.

407

2077

LETTRE ESCRITE
A
MONSIEUR
L'ARCHEVESQUE
D'AMBRYN

PAR Vn CLERC DE
son Diocèse, sur l'opposition
formée au Beau par l'Assemblée
de Clergé de France tenue à Pa-
ris, & signée de luy, à la Declara-
tion du Roy, poursuivie & de-
cidée obtenue & verifiée par le
Parlement de Paris, pour exclu-
re les Cardinaux, mesmes Fran-
çois, de l'entrée des Conseils du
Roy.

A AMBRYN.
M. DC. LI.

205

2208

